

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT : STRATÈGE DE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

ANASTASIE ROBUCHON-LEE  
NOVEMBRE 2021

Focus historique numéro 1  
XIe siècle



Crédit photo: Tapisserie de Bayeux, exposée au musée de Bayeux au sein du Centre Guillaume le Conquérant

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT STRATÈGE DE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

## LA BATAILLE DE HASTINGS LE 14 OCTOBRE 1066 MARQUE LA PREMIÈRE ÉTAPE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE

### CRISE DE SUCCESSION

La tapisserie de Bayeux longue de 70 mètres a été commandée par la reine Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant pour relater la bataille de Hastings et plus largement l'histoire chronologique de la conquête normande de l'Angleterre. Véritable mine d'informations historiques, les détails brodés déroulent le schéma narratif de l'épopée médiévale.

Lorsque le roi anglo-saxon Edouard le Confesseur décède sans descendance directe ni d'héritier officiellement désigné, il provoque une crise de succession. N'importe qui peut alors prétendre au trône du royaume d'Angleterre s'il s'appuie sur des arguments assez convaincants. Le duc de Normandie prétend que le souverain l'a désigné dans une lettre comme son successeur. Néanmoins c'est Harold Godwinson qui a été désigné par feu le roi sur son lit de mort. En tant qu'ancien conseiller proche, il avait toute la confiance du souverain. Harold se fait ainsi couronner en janvier 1066 et devient Harold II, il fait face à de nombreux contestataires. Non seulement Guillaume de Normandie sape son autorité, mais le roi Norvégien Harald Hardrada invoque à son tour un accord avec Édouard qui stipulerait qu'en cas de décès sans héritier de l'un des deux souverains, son royaume reviendrait à l'autre. Ne trouvant de compromis satisfaisant pour les deux parties par la voie diplomatique, le Norvégien attaque l'Angleterre à la bataille de Stanford Bridge où il est vaincu. Fort de sa victoire Harold et son armée restent sur place et festoient à York. Dès que la nouvelle du débarquement des Normands lui parvient, il rallie à lui d'autres hommes pour gonfler les rangs et descend à marche forcée au Sud jusqu'à Hastings où il espère surprendre Guillaume. Mais les éclaireurs normands très efficaces l'ont déjà repéré et Guillaume et son armée se tiennent prêts.

### DE GUILLAUME LE BÂTARD À GUILLAUME DUC DE NORMANDIE

Mais avant d'en arriver au déroulé tactique de la bataille de Hastings, il convient d'établir le contexte qui a permis à Guillaume de Normandie d'organiser une expédition de conquête de si grande envergure.

En 1035 Robert de Normandie meurt en Asie Mineure, désignant son fils illégitime, Guillaume le Bâtard à sa succession. À peine âgé de 20 ans, le jeune duc doit réprimer la contestation politique de ses barons. Durant près de 30 ans le nouveau duc s'attèle à soumettre à son autorité tous les dissidents, il sera réputé pour son intransigeance. On lui attribue en effet des techniques brutales et violentes, il n'hésitera pas à recourir à la torture et à des méthodes de coercition sanglantes. Mais il faut également lui reconnaître son habileté politique. Il obtient la vassalité de la Flandre par un mariage arrangé avec Mathilde, la fille du duc local et future reine. À toutes ces extensions de terre Guillaume, duc de Normandie, associe une administration rigoureuse qui lui permet de mener d'une main de fer son territoire qu'il rend prospère. De par sa stature et sa puissance il devient un homme très redouté au point de faire ombrage à son suzerain, Henri Ier, roi de France. Plusieurs accrochages opposent les deux seigneurs notamment en 1054 et 1057 à Mortemer et Varaville où le roi de France bat en retraite par deux fois manquant de perdre la vie. Guillaume intègre à son duché le duché de Bretagne et du Maine mais aussi les Îles Anglo-Normandes en 1065. Ses ambitions dépassent alors le territoire du royaume de France et le duc se tourne ainsi vers l'Angleterre.

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT STRATÈGE DE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

## UNE PRÉPARATION MINUTIEUSE DE LA CONQUÊTE

Arrive alors la période des préparatifs qui viennent concrétiser une ambition jusque-là pratiquement personnelle du jeune duc. Il reste, en effet, à rassembler autour de lui ses vassaux les plus puissants afin d'être à la tête d'une armée pouvant se mesurer à celle du roi d'Angleterre. Devenu un politicien expérimenté, Guillaume fait appel à ses subordonnés de Normandie et des autres territoires successivement acquis pour venir gonfler les rangs de l'armée ducale permanente. Il met à contribution tous ses talents de diplomate et se constitue un dossier qui vient attester de sa légitimité à postuler à la succession du trône d'Angleterre en lieu et place de Harold Godwinson. En fin de compte l'argument qui fait pencher la balance dans son sens reste véritablement la promesse de nouvelles richesses et de nouvelles terres dans le cas où l'expédition s'avérerait fructueuse. Les Bretons répondent massivement à l'appel du Duc de Normandie et la Flandre, du fait de négociations entre le duc et son beau-père, ce qui octroie à l'expédition un nombre important d'hommes. De manière générale, les historiens s'accordent à dire que l'armée normande était composée de 8 000 soldats environ dont 1 000 à 2 000 cavaliers.



*Drakkar de combat*

Ces derniers bénéficient de la qualité des haras normands et d'un croisement de race permettant d'obtenir des montures parfaitement adaptées au combat, c'est-à-dire des chevaux rapides sur de courtes distances, parfaits pour la charge, mais également et surtout des chevaux dociles pour supporter la traversée de la Manche.

Concernant le déroulé pratique du débarquement en Angleterre, Guillaume prévoit qu'il faut plus de 24h à un navire de guerre ou de transport pour faire l'aller-retour entre les deux côtes. De fait, il décide que ses troupes débarqueront d'un seul bloc. De cette manière, aucune garnison ne sera laissée seule à la merci des éclaireurs anglais en attendant le débarquement du reste des troupes. Dès le mois de juillet 1066, le départ de l'expédition est envisagé mais les vents contraires repoussent la date au mois d'octobre alors que le roi Harold est aux prises des Vikings au Nord. Le golfe de Dive est désigné pour accoster sur l'île anglaise en raison de sa profondeur qui permet à plusieurs centaines de navires d'y entrer sans pour autant être vulnérables aux attaques surprises. La flotte normande est composée d'environ 1 000 navires dont un tiers issu de réquisitions chez les commerçants et les pêcheurs. Des forêts entières ont été rasées pour permettre la construction de drakkars directement inspirés de l'héritage Viking des Normands. À peu près 800 drakkars ont été construits pour s'ajouter à la flotte permanente du duché. On distingue alors deux types de drakkar, les navires de combat et les navires de transport. Un navire de combat a une capacité d'environ une centaine d'hommes pour 150 m<sup>2</sup> avec des rames et une voile tandis que le navire de transport est relativement plus court et n'a pas de rames. Il ne faut pas oublier que c'est un véritable camp qui s'établit à Dive. Il faut répondre aux besoins des hommes et des bêtes, ce qui induit une intendance gigantesque et tout un personnel exclusivement dédié à son bon déroulement. Les infrastructures de la conquête de l'Angleterre sont en préparation des années avant le départ des armées, toute la logistique et l'administration sont mises à contribution.

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT STRATÈGE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

C'est notamment au travers de la construction d'abbayes judicieusement réparties sur tout le territoire que Guillaume a pu s'assurer d'avoir tous les biens nécessaires à la conquête 20 ans à l'avance. La Normandie était prospère et produisait les revenus nécessaires au financement de la conquête. Le soin apporté à tous ces détails prouve que la réflexion, la conceptualisation de la conquête est en fait un projet mûri de longue date dans l'esprit du duc.

## TOPOGRAPHIE ET CONTINGENTS

Les détails pratiques du transport une fois explicités, il est alors possible d'analyser le déroulé véritablement tactique des combats ainsi que la topographie du champ de bataille qui, on le verra, prend une importance cruciale.

Les Normands ont prévu d'amarrer leurs navires au petit port d'Hastings, en effet le site appartient à l'abbaye de Fécamp. Guillaume connaît donc la géographie du lieu et il décide d'y installer son campement fortifié. Le camp est établi sur une butte dont les flancs abrupts préviennent toute attaque, le seul accès possible se fait au Nord, les autres flancs sont défendus soit par des vallées soit par la mer. Une fois le campement véritablement installé, les chevaliers se rendent à Hastings par les terres tandis que le reste de l'armée prend la mer.

Il faut préciser que les Normands sont aguerris aux techniques de construction de forteresses. Guillaume a fait emporter deux tours en bois démontées dans ses navires, il fait également élever une palissade et creuser un fossé sur tout le pourtour de son camp. Comme dit précédemment, Harold prend deux semaines pour traverser l'Angleterre dès qu'il est notifié de l'arrivée des Normands. Le duc sait parfaitement que Harald le Norvégien a envahi le Nord de l'Angleterre, pourtant il n'apprend sa défaite qu'une fois installé à Hastings. Ces deux semaines permettent aux envahisseurs de perfectionner leur forteresse défensive et d'établir un véritable campement où cohabitent environ 15 000 hommes et leurs bêtes.

En face, le moral de l'armée anglaise est au beau fixe depuis leur victoire à Stamford Bridge. Néanmoins Harold décide de mettre au repos 1 000 de ses housecarls et les soldats les plus blessés, il fait ensuite appel à tous ses contingents afin de regonfler ses rangs. En repassant par Londres depuis York, il rassemble autour de lui d'autres hommes notamment par le biais des housecarls de ses deux frères et tous les hommes libres des régions du Sud. Ainsi, Harold se trouve à la tête d'une armée dense mais peu équilibrée au niveau technique, en effet on y retrouve alors en grande partie des paysans sans grande expérience qui combattent à pied. Il y a un grand écart d'efficacité entre ces derniers et les housecarls ayant défait le roi Viking le plus redouté de son temps quelques jours plus tôt. Dans la tradition anglo-saxonne issue d'une période d'occupation Viking du royaume, les housecarls constituent une sorte de garde rapprochée d'élite du roi ou du leader. Ainsi la bataille de Hastings devient ironiquement une histoire de Vikings puisqu'elle oppose ce qu'il reste de la garde d'élite des Vikings et les Normands, eux-mêmes descendants des tribus Vikings.



*Housecarls anglo-saxons*

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT STRATÈGE DE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

Ils sont connus pour leur « mur de bouclier », les boucliers sont arrondis sur la partie supérieure mais peuvent se planter au sol libérant les mains de leur propriétaire armé de la fameuse hache Viking. La hache se tient effectivement à deux mains, le guerrier la faisant tourner au dessus de sa tête, le mouvement entraîne une puissance capable de couper un cheval en deux parfois même avec son cavalier dessus. Ainsi la bataille de Hastings oppose deux forces qui se complètent parfaitement : les archers et les cavaliers Normands formés pour la charge qui brise les lignes ennemies contre les housecarls anglo-saxons avec une force fixe pratiquement immobile qui résiste à tous les coups.

## DIFFÉRENTES VISIONS DU DÉROULEMENT DE LA BATAILLE

Harold quitte presque précipitamment Londres, son espoir est de réussir à surprendre l'ennemi qui n'aurait alors pas le temps de se préparer au combat. C'est cette tactique qui lui a donné l'avantage à la bataille de Stamford Bridge et il compte la mettre à nouveau à contribution. De plus, les historiens semblent avancer que Harold voulait également créer un blocus terrestre par son armée à quelques kilomètres de Hastings mais également maritime. En effet, entre 100 et 700 navires, selon les sources, étaient placés de façon à prévenir toute retraite des Normands par le port.

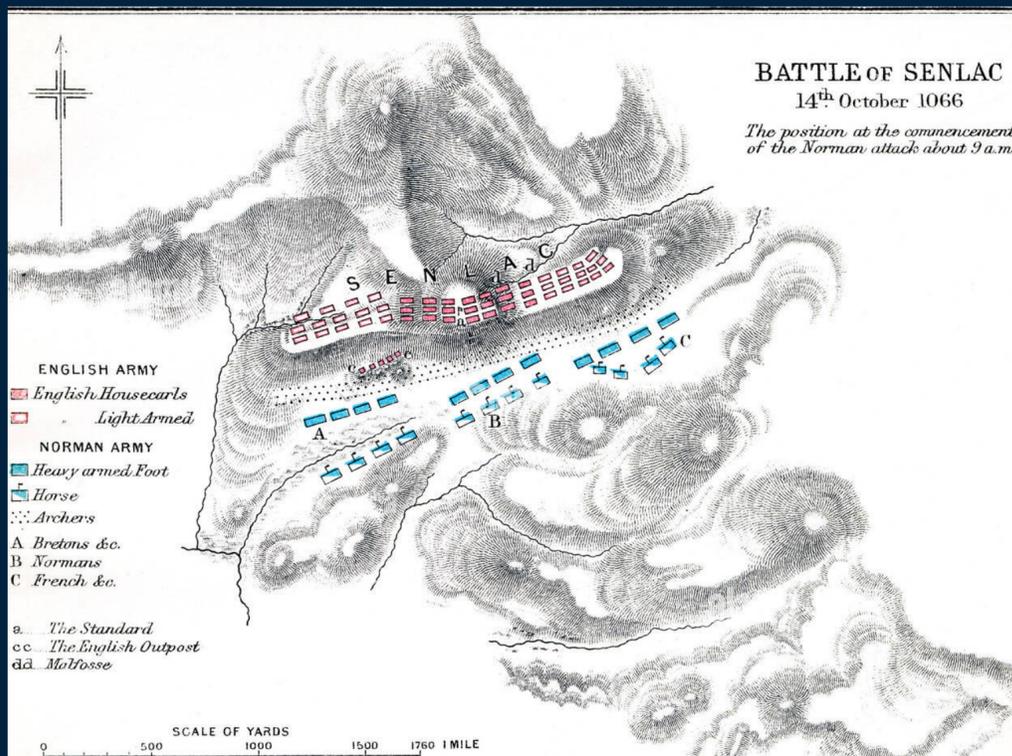
Enfin, Guillaume et Harold sont mutuellement au courant des points forts de l'autre. Harold a participé en 1064 à l'expédition contre la Bretagne sous les ordres de Guillaume. Les deux sont liés par la vassalité, c'est en partie la raison pour laquelle Guillaume ne peut accepter que son baron soit couronné roi à sa place.

Les éclaireurs normands se sont familiarisés depuis deux semaines à la région, ils repèrent donc l'armée royale bien avant qu'elle n'arrive près de Hastings. Guillaume a parfaitement compris la stratégie d'enveloppement du souverain anglo-saxon, mais il opte pour un combat en ligne afin de rassembler tous les contingents étrangers au même endroit pour mieux les contrôler.

S'opposent donc non seulement deux armées à force égale, mais également deux visions tactiques et stratégiques différentes tout autant pertinentes.

La nuit précédant le 14 octobre 1066, l'armée normande se prépare à engager le combat le plus rapidement possible afin d'éviter que tous les contingents de Harold arrivent à temps. Avant le lever du jour, Guillaume avance vers la position de Harold afin de le forcer à initier le combat. L'armée anglo-saxonne est positionnée sur la colline de Senlac, une plateforme de 700 mètres de large sur laquelle sont disposés 8 000 hommes, ils forment une véritable forteresse humaine. Le mur de boucliers semble indestructible. Leur position entourée de bois prévient toute tentative d'encercllement, les cavaliers Normands seront forcés de charger à l'avant des troupes. Les housecarls sont placés au milieu des rangs et le reste des fantassins moins armés et moins entraînés les protègent de chaque côté.

Guillaume, de son côté, se place au centre de la formation avec à sa droite le contingent Breton et à sa gauche le contingent Flamand. Il doit laisser à Harold l'avantage topographique, il se place donc en bas de la plateforme. Les Bretons tournent le dos à toute une bande marécageuse, ce qui pourrait constituer un danger en cas de panique : les chevaux s'embourberaient avec leur cavalier.



Schématisation de la position des contingents sur le champs de bataille

# GUILLAUME LE CONQUÉRANT STRATÈGE DE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

Les trois corps d'armée normands disposent de la même formation, c'est-à-dire les archers en première ligne, on en compte environ 1 500, ensuite environ 5 000 fantassins armés de javelots et de leur épée et enfin les chevaliers au nombre de 2 500. Les chevaliers ont été formés pour mettre à profit la vitesse de leur monture afin de lancer leurs javelots, à chaque retour de charge leurs écuyers leur en fournissent un nouveau. Ils utilisent certes l'épée lorsqu'ils mettent le pied à terre, mais leur arme de prédilection reste la lance bloquée sous le bras qui leur permet de pourfendre leur adversaire.

## LE DÉBUT DE LA BATAILLE

À 9 heures du matin les bâtons de commandement s'abaissent. S'ouvre alors le combat avec l'échec des archers de Guillaume. Ces derniers ne parviennent pas à éclaircir les rangs ennemis, Guillaume lance alors son infanterie à la charge. Celle-ci ne réussit pas à monter toute la colline et s'arrête à mi-chemin pour lancer leurs javelots, les Anglais ripostent en lançant toutes sortes de projectiles, profitant de leur position en hauteur. Par la suite, et ce jusqu'à midi, les assauts Normands restent infructueux. Ni la cavalerie ni l'infanterie ne parviennent à percer le mur de bouclier ennemi. L'aile des Bretons est même mise en déroute, ce qui engendre un mouvement de panique lorsqu'ils tentent de fuir les Anglais. Ne pouvant pas s'enfuir par l'arrière marécageux, ils essaient de se frayer un chemin dans l'aile des Normands. Dans le mouvement général, Guillaume ne parvient pas à se maintenir sur sa monture touchée par un javelot. Ses soldats ne le voyant plus le croient mort et la retraite générale s'effectue dans la panique. Guillaume parvient à trouver un autre cheval et se montre sans son heaume à ses soldats. Le reconnaissant, l'armée parvient à repousser le reste des Anglais qui l'avait poursuivie. En effet, les Anglais ont résisté à tous les coups sans jamais briser leur formation, mais ils pourchassent les Normands lorsque ces derniers n'arrivent plus à escalader la colline. La stratégie de Harold aurait été de ne jamais briser la formation pour que l'ennemi s'épuise à force de monter la colline sans jamais faire mouche.

Néanmoins sur le terrain, la transmission des ordres et leur respect deviennent hasardeux, certains généraux auraient donc pu estimer qu'il était nécessaire et sans risques de sortir de la forteresse humaine pour achever le reste de la charge. Une bataille au Moyen-Âge ne se prolonge normalement pas sur toute la journée, le combat devient décisif dès la deuxième heure. Or ici, à Hastings, la bataille s'étend sur toute la journée avec une pause après la réapparition de Guillaume le temps de remettre en place les troupes. Le temps et l'épuisement des soldats prennent alors toute son importance.

## CONTROVERSE D'HISTORIEN SUR LA STRATÉGIE

### INVOQUÉE

Par la suite les garnisons Normandes, revigorées par la réapparition de leur chef redoublent d'ardeur. Les charges se font plus fréquentes : dès lors que les Normands font mine de reculer, les Anglais s'avancent et à ce moment précis ils se font encercler par la cavalerie. C'est sur ce point que les historiens divergent, il est possible que les scribes de l'époque aient voulu trouver une parade à l'inexcusable couardise des Normands qui fuyaient face au mur impénétrable anglo-saxon. Ils auraient alors affirmé que la tactique des Normands reposait entièrement sur la retraite feinte qui attire l'ennemi hors de son retranchement. D'autres, plus contemporains, avancent que la mise en place d'une telle technique relève pratiquement de l'impossible.



*Fantassin Normand équipé de son javelot*

## GUILLAUME LE CONQUÉRANT STRATÈGE DE GÉNIE OU TACTICIEN CHANCEUX ?

On l'a dit, la transmission des ordres est hasardeuse dans le chaos du champ de bataille, les soldats auraient dû percevoir exactement à quel moment reculer, à quel moment s'arrêter et enfin à quel moment précisément se retourner pour éliminer leurs poursuivants. Pourtant cette stratégie est connue de l'empire de Byzance et toute une littérature est dédiée au sujet.

Le fait est qu'aucune certitude n'est possible, d'ailleurs l'auteur Pierre Bouet s'exprime de cette façon sur la question : « *Mais, à notre avis, la manœuvre de la fausse fuite, qui engage environ un millier d'hommes, qui s'exécute au son des trompettes, qui s'arrête à des repères précis et qui se termine par une volte-face soudaine avec encerclement, nous semble une opération plus aisée à réaliser au cours d'une bataille que l'intervention inopinée du général en chef pour stopper une véritable fuite d'hommes partant dans toutes les directions.* ». La retraite feinte serait donc plus véridique que l'apparition de Guillaume nu-tête pour rediriger ses troupes.



Portrait royal de Guillaume le Conquérant

Par la suite le déroulement de la bataille prend une nouvelle forme : désormais et de façon inhabituelle, l'un des belligérants est forcé de rester fiché en terre (littéralement les boucliers sont plantés en terre) et d'attendre les assauts de l'autre. Les deux chefs perçoivent que le combat peut durer très longtemps, Guillaume veut en finir avant la tombée de la nuit.

Sur la dernière partie du combat jusqu'à la tombée de la nuit, Guillaume décide de faire agir conjointement les trois corps de son armée : archers, fantassins et chevaliers, combattant tous à la fois. La fin de la bataille est véritablement marquée par la mort subite de Harold malgré la résistance extrêmement solide de ses soldats et des housecarls. Les premières lignes anglaises commencent à s'éclaircir, les housecarls forment alors un rempart pour leur souverain. Mais les archers Normands reçoivent l'ordre de tirer des traits, non plus en cloche puisqu'ils étaient interceptés par les boucliers, mais depuis le bas. Ainsi les traits atteignent les visages et les chevilles des ennemis. Harold est touché au visage, plus précisément à l'œil. Il succombe à ses blessures.

Malgré la résistance et la bravoure dont ils ont fait preuve, les Anglais se laissent emporter par une vague de panique et tentent de fuir au mieux les Normands qui s'acharnent sur eux dans la poursuite. Ici on remarque l'idée que la tactique militaire et la stratégie sont inévitablement soumises à des incertitudes, la rumeur de la mort de Guillaume cause le désordre et la retraite de ses troupes qu'elle soit feinte ou non.

Mais il faut reconnaître au futur Guillaume le Conquérant la souplesse intellectuelle qui lui a permis de tourner à son avantage un impondérable.

Par la suite, on le sait, Guillaume remonte vers Londres en prenant d'abord les bastions principaux du pays. De cette manière la capitale est privée de tout soutien et elle présente ses clés à Guillaume. Il se fera couronner le jour de Noël de la même année à l'abbaye de Westminster, commence alors un règne qui deviendra célèbre et qui marquera profondément la civilisation britannique.

## SOURCES

- <https://www.bayeuxmuseum.com/la-tapisserie-de-bayeux/decouvrir-la-tapisserie-de-bayeux/la-bataille-hastings/> La bataille de Hastings, La tapisserie de Bayeux, Bayeux Museum.com
- <https://www-cairn-info.bsg-ezproxy.univ-paris3.fr/hastings--9791021004481.htm> Hastings : 14 octobre 1066, Pierre Bouet - BSG, Cairn info.
- <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-16891/guillaume-le-conquerant/> Guillaume le Conquérant, Marc Cartwright, janvier 2019, World History Encyclopédia.
- [https://www.persee.fr/doc/annor\\_0003-4134\\_1995\\_num\\_45\\_1\\_4635](https://www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1995_num_45_1_4635) Une réévaluation des interprétations de la fuite simulée à Hastings, John Marshall Carter, Annales de Normandie années 1995, Persée.fr





**SUIVEZ DEF'INSEEC SUR**

